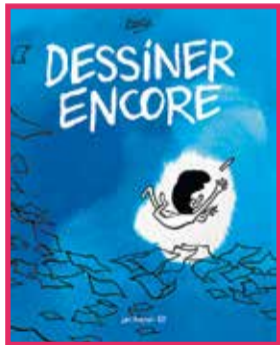


LIGNES DE FORCE

Catherine Meurisse avait raconté l'après-Charlie dans son sublime album *Les Grands Espaces*. Elle décrivait comment la beauté lui avait (en partie) sauvé la vie. Quelque temps après, Luz dessinait sa catharsis dans un ouvrage au titre éponyme. Il aura fallu cinq années à Corinne Rey, dite Coco, pour parvenir à mettre en images et en mots son trauma. Le temps de réussir



à surnager au-delà de la vague immense – qu'elle représente façon Hokusai – de tristesse, de culpabilité, de désespoir face à l'innommable, qui l'a assaillie au lendemain du 7 janvier 2015. Culpabilité du survivant d'autant plus vivace dans son cas, puisque c'est elle qui a été mise en joue par les terroristes, l'obligeant à composer le code d'entrée de l'immeuble et à les mener jusqu'aux locaux de la rédaction. Comment, ensuite, ne pas être envahie par les « *et si ?* ». Avec *Dessiner encore*, Coco revient sur le jour de l'attentat, la mobilisation internationale pour la liberté d'expression, le « numéro d'après » dessiné dans la douleur dans les locaux de *Libération*. Mais aussi « *l'interminable enchaînement des enterrements* » et puis, bien plus tard, le parcours psy et l'impossibilité à exister normalement. Car, « *il y a dans la beauté quelque chose d'insoutenable...* ». Mais une fois encore, c'est le dessin qui sauve. Et permet de laisser à la postérité un nouveau témoignage, unique et essentiel. Raconterait-on jamais assez ? ● **S. G.**

Dessiner encore, de Coco. Éd. Les Arènes BD, 352 pages, 28 euros.